

« C'est un hymne à l'aventure »

À pied et à vélo, entre 2011 et 2012, le Saumurois Lionel Daudet a réalisé un tour de France en suivant la frontière. Ce soir lundi au cinéma Les 400 Coups, l'alpiniste présentera le film tiré de cette aventure.

Benoit ROCHARD

redac.saumur@courrier-ouest.com

Quels liens entretenez-vous encore avec le Saumurois ?

Lionel Daudet : « Même si mon ancrage est dans les Alpes, je n'oublie pas que mes racines sont toujours ici. J'ai encore ma belle famille dans les environs et du coup je reviens régulièrement dans le Saumurois. Je suis toujours content d'y revenir car c'est le terrain de jeu de mon enfance et de mon adolescence. »

Car vous avez débuté au club alpin local...

« C'est là que j'ai commencé, aussi curieux que cela puisse paraître. J'ai connu un peu les balbutiements des murs d'escalade. À l'époque, on allait plus grimper sur des petites falaises dans les Deux-Sèvres ou dans le Poitou qui étaient un peu des écoles d'escalade. »

Comment a été réalisé votre film ?

« Il a été réalisé en collaboration avec la Cinémathèque d'images de montagne de Gap. Il a nécessité un gros boulot de montage et de dérushage notamment de la part de ma femme Véronique. Ce film est le reflet d'une aventure qui a été énormément partagée. Les images sont de ma femme, de moi mais aussi de mes compagnons de cordée ou de voyage. C'est un film un peu rugueux mais du coup ça donne un film éminemment vivant, qui respire et transpire. Il dure 70 minutes, c'est toujours un crève-cœur de résumer 15 mois de voyage en 70 minutes. »

Quel est le sens de ce film ?

« Ce film est un hymne à l'aventure. On l'oublie trop mais l'aventure fait partie des belles choses que l'homme trimalle dans ses bagages au même titre que la musique et les arts, tout ce qui fait que l'homme se met debout et se met en marche. Il y a vraiment des valeurs associées à l'aventure qui sont des valeurs d'humanisme. L'idée c'est d'exacerber tout ça. On voulait aussi montrer cette espèce de



L'alpiniste originaire de Saumur aime aujourd'hui croiser différents mondes de l'aventure, sur mer ou sur terre.

jusqu'au-boutisme de l'individu qui fait le tour de la France pour montrer aussi l'extrémisme du projet. »

L'idée était aussi de mieux appréhender la frontière, n'est ce pas ?

« C'était très amusant de constater qu'à parcourir la frontière il y avait un non-sens, sur le territoire lui-même parce que les frontières sur le terrain se sont effacées. L'espace Schengen a énormément changé le visage de la frontière. Elle s'est effacée en tout cas pour les Européens. À l'inverse, pour les migrants, ce n'est pas du tout la même chose. La frontière est aussi du temps dans l'espace. Quand vous êtes sur une ligne de crête, rien ne vous semble étranger. Quand vous êtes dans un territoire de montagne, on parle des Alpes, des Pyrénées avant de parler

de France ou d'Espagne. La frontière existe dans l'esprit des gens et c'est à travers ça qu'on forge notre identité. On se raccroche à ça mais sur le terrain, c'est beaucoup plus flou. Enfin, c'est assez fabuleux de montrer que le mot frontière a deux définitions : celle que l'on entend toujours c'est la barrière et à l'inverse la frontière c'est aussi le trait d'union entre deux pays. Entre les deux, c'est la réalité que j'ai vécue, la frontière est devenue une terre de liens. La frontière est aussi le lieu de l'apprentissage de la différence. »

Que vous reste-t-il de ce voyage ?

« Cette histoire me revient plus au travers des autres. Je retiendrai aussi l'extrême diversité de la France, des gens et toute cette mosaïque que j'ai un peu liée et qui m'a permis de mieux connaître notre territoire. »

Qu'avez-vous fait dernièrement ?

« En février, je suis retourné dans le nord-ouest de l'Islande. On a commencé à grimper des cascades de glace gelée juste au-dessus de l'océan. Il y a un côté absolument magique à évoluer sur de la glace verticale au-dessus d'un océan qui tape vraiment très fort. Toute cette énergie, on la ressentait à grimper dans ce bout du monde, avec les pingouins, les renards polaires, les phoques et aucun être humain. »

Qu'est-ce qui vous anime encore ?

« L'objet c'est toujours l'aventure. C'est toujours assez amusant de vouloir justifier l'aventure. C'est une déformation de notre temps où l'on veut ramener les choses à l'utile. Je m'élève vraiment contre ça, l'aventure se suffit à elle-même car elle fait partie de l'ADN de l'homme qui est quelqu'un qui veut explorer, repousser ses limites et développer des valeurs. Dans les choses qui, de prime abord, paraissent inutiles, on trouve finalement le fondamental de l'homme, son épanouissement, son bien-être, la réponse à des questions philosophiques. C'est le rôle social de l'aventurier : il ramène avec lui des choses un peu du domaine de l'indicible, et les ramène à l'autre pour qu'il s'en nourrisse. »

Et maintenant, quels sont vos projets ?

« En juin, je vais partir au Groënland avec Isabelle Autissier. Cette expédition va durer trois mois. Sur son bateau, il y aura trois marins et une cordée de deux alpinistes. On va partir sur de grandes parois rocheuses qui sont situées au sud. Elles font plus de plus 1 500 mètres et figurent parmi les plus hautes falaises marines de la planète. Des grands murs qui tombent à pic dans l'eau... il y a évidemment un potentiel en matière d'aventure assez extraordinaire. »

Projection en présence du réalisateur ce soir à 20h15 au cinéma Les 400 coups